



PHOTO © JÉRÔME PRÉBOIS

Figurant, un rôle de premier plan

Dans *Ni vue, ni connue*, en salle le 7 octobre, Isabelle Huppert incarne une comédienne espérant se faire remarquer en enchaînant les missions de figuration. L'occasion de revenir sur le statut méconnu de celles et ceux sans qui il n'y aurait ni films ni séries.

PAR CLÉMENCE LEVASSEUR.

Son réveil a sonné à trois heures du matin. Et après un long trajet au volant de sa voiture depuis Paris, Corinne Maclou arrive à l'aube en Normandie pour une journée de tournage de la série *Madame Bovary*. La sexagénaire enfle son costume du jour : celui d'une simple paysanne du début du XIX^e siècle. Un assistant de plateau la conduit ensuite sans ménagement sur un marché qui a été entièrement reconstitué, où elle s'installe derrière un étal de légumes. L'attente est interminable – debout, dehors. Avant que le réalisateur ne crie enfin « Action ! ». Elle est filmée de loin, une botte de carottes à la main. Au premier plan, Ana Girardot, qui campe l'héroïne, Emma Bovary, se promène majestueusement dans les allées, vêtue d'une robe en soie élégante. Le film *Ni vue ni connue*, aussi drôle que touchant, plonge les spectateurs dans le quotidien de Corinne Maclou – interprétée par la grande Isabelle Huppert –, une comédienne professionnelle qui rêve de rôles de premier plan, mais enchaîne les cachets de figurante, afin de gagner sa vie. Un travail de l'ombre pour celle qui n'attend que la lumière, persuadée que sa chance finira par arriver. Inlassablement, Corinne Maclou distribue son CV à tous les comédiens qu'elle croise. Obstinément, elle profite de chaque occasion pour tenter de sympathiser avec les célébrités, quitte à se montrer parfois embarrassante. Un jour, elle se lie avec Sandrine Kiberlain. L'actrice joue avec beaucoup d'autodérision une diva hors-sol portant son propre nom. Celle qui n'a qu'un but, percer, espère que la vedette l'introduira auprès d'un réalisateur... Par le passé, le réalisateur Marc Fitoussi a déjà réalisé un documentaire sur les figurants. Cette fois, c'est dans une fiction qu'il met un coup de projecteur sur ces invisibles, avec l'idée géniale de confier à l'une de nos actrices françaises les plus en vue le rôle de celle qui rêve

de reconnaissance. « Ils m'ont toujours touché. Comme mon héroïne, la plupart d'entre eux sont des passionnés de cinéma, convaincus que tout est encore possible. Déterminés, ils s'accrochent, quitte à être parfois malménés sur les tournages », explique Marc Fitoussi. Comme Corinne Maclou, ils sont des milliers en France – leur nombre précis est inconnu – à effectuer ces petites apparitions à l'écran. Visibles au loin, souvent flous, toujours silencieux, jamais crédités au générique, ceux qu'on appelle également « acteurs de complément » sont maintenus au bord du cadre par les réalisateurs. Pourtant, sans eux, la magie du cinéma n'aurait pas lieu.

Ils donnent de la vérité aux scènes

La preuve dans cette autre scène que joue Corinne Maclou, cette fois dans une rue du centre de Paris. Elle reçoit pour instruction de suivre, à quelques mètres de distance, deux comédiens qui dialoguent en marchant, face à la caméra. L'un d'eux ne connaît pas son texte ; il faut donc reprendre la scène de nombreuses fois. Bien qu'elle soit agacée par ce manque de professionnalisme, celle qui joue la passante reprend à chaque fois sa place, docilement. Elle apparaîtra floue à l'écran, mais sa présence est loin d'être anecdotique. « Les figurants réalisent des petites actions qui donnent de la crédibilité, de la vérité aux films, assure Olivier Prenel, fondateur de la plateforme Touslescassings.fr, qui en a recruté dernièrement pour *Dix pour cent*, le film ou la saison 6 d'*Emily in Paris*. Les spectateurs ne les remarquent presque jamais, mais leur absence leur sauterait immédiatement aux yeux. » Imaginez des acteurs attablés à la terrasse d'un café. Avec un cycliste qui passe, un couple qui traverse la rue, un serveur qui débarrasse la table d'à côté, le plan devient réaliste. « Ils forment un décor vivant et campent un lieu, une époque », indique Franck Jouard, vice-président de l'Association des chargés de figuration et de distribution artistique (ACFDA). Pour ne pas être remarqués, ils doivent parfaitement s'intégrer à la scène. « Pour un film se déroulant dans un restaurant chic à Paris de nos jours ou dans un village au Moyen Âge, les profils choisis ne seront

Corinne Maclou, incarnée par Isabelle Huppert dans *Ni vue, ni connue*, tente d'utiliser son activité de figurante pour enfin décrocher un rôle d'actrice.

« UNE "SILHOUETTE PARLANTE" TOUCHE 250 EUROS BRUT POUR DIRE JUSQU'À CINQ MOTS »

Olivier Prenel, fondateur de la plateforme Touslescastings.fr

pas les mêmes : des hommes et des femmes avec des traits et des statures de mannequin pour les premiers, des "gueules", avec des nez proéminents, des visages émaciés, pour les seconds », détaille Olivier Prenel. Voilà pourquoi les réalisateurs participent souvent à leur sélection. Depuis les débuts de l'histoire du cinéma, les figurants sont présents à l'image. « Ils ont toujours été indispensables pour former des foules, sur les champs de bataille, dans les manifestations ou les concerts », rappelle le fondateur de Touslescastings.fr. Et ils ont donné vie à des fresques cinématographiques inoubliables : la marche de l'armée perse et la chute de Babylone, qui ont mobilisé 16 000 participants dans le film muet américain *Intolerance*, de D. W. Griffith, en 1916 ; ou l'entrée triomphale d'Elizabeth Taylor, en reine d'Égypte, saluée par 6 000 figurants dans *Cléopâtre*, en 1963. Lors du tournage de *Gandhi*, en 1982, 300 000 personnes ont été rassemblées pour la reconstitution des funérailles du guide spirituel. Un record mondial jamais dépassé. Christopher Nolan en a rassemblé 2 000 pour la seule séquence du siège de Troie dans *L'Odyssée*, sorti en juillet dernier. Un choix artistique, permis aussi par le budget du film estimé à 250 millions de dollars (214 millions d'euros). Car avec les effets spéciaux, il est désormais possible de fabriquer ce type d'images à moindre coût, en filmant plusieurs centaines de personnes et en les démultipliant numériquement. « Cela ne fonctionne pas pour les plans serrés, proches des comédiens, constate Franck Jouard. Mais plus la technologie va progresser, plus elle risque d'être utilisée. »

Précarité et totale disponibilité

Indispensables aux tournages, ces rôles d'arrière-plan et muets demandent un travail à part entière, encadré et rémunéré à la journée. Aujourd'hui, un figurant touche 108,33 euros brut pour huit heures de présence sur le plateau. « Les silhouettes sont un peu mieux loties financièrement, avec 150,04 euros brut la journée. Elles accomplissent une action plus remarquable, comme un policier qui contrôle les papiers d'identité du héros, précise Olivier Prenel. Ces deux catégories sont muettes, contrairement aux "silhouettes parlantes", qui touchent 250,01 euros brut pour prononcer jusqu'à cinq mots. Au-delà, il s'agit d'un rôle à part entière. » À ces rémunérations peuvent s'ajouter notamment des primes pour l'essayage (25 euros), un tournage sous la pluie (15 euros). Une personne venant, selon les besoins du

film, avec ses vêtements, son chien, son vélo... sera également indemnisée. « Les défraiements sont très rares », complète Olivier Prenel. Dans *Ni vue, ni connue*, le personnage de Corinne Maclou râle d'avoir dû utiliser sa voiture pour se rendre sur le tournage de *Madame Bovary*, en Normandie, alors que ni l'essence ni les péages ne lui seront remboursés. Le métier est également précaire : il est exceptionnel de travailler plus de quelques jours par mois. Les réalisateurs préfèrent ne pas tourner avec les mêmes visages, de peur que le public finisse par les remarquer. Ils sont, par ailleurs, souvent appelés la veille pour le lendemain, et ils ont peu de visibilité sur les tournages à venir... Comme Corinne Maclou, la majorité des figurants sont en réalité des artistes ou des techniciens du spectacle. Ils acceptent ces petits contrats afin de cumuler les 507 heures de travail par an nécessaires à l'obtention du statut d'intermittent du spectacle. C'est le cas d'Anne Cordin. Cette comédienne de 43 ans est basée à Bordeaux. Elle consulte tous les jours les annonces postées sur les sites spécialisés. « La "figu" est un bon moyen de se faire connaître des chargés de casting, mais aussi d'avoir une vie sociale : nous passons un temps fou seuls à la maison, à attendre d'être contactés », confie-t-elle.

Du jeune débutant au retraité

Nombreuses sont les stars qui ont débuté ainsi : en 1965, Robert De Niro a 21 ans quand il apparaît en arrière-plan dans *Trois chambres à Manhattan*, de Marcel Carné ; Jean Reno fait sa première apparition au cinéma en 1978 dans *L'Hypothèse du tableau volé*, de Raoul Ruiz. C'est aussi le cas de Raphaël Quenard, Jean Dujardin, Brad Pitt... Certains, une minorité, répondent aux annonces de castings par curiosité, motivés par la découverte des coulisses du cinéma. Dominique Bonnet, habitant à Belfort, a ainsi commencé les tournages lorsqu'il a été à la retraite. « J'ai participé à *Monsieur Aznavour*, *Les Trois Mousquetaires*, *Les Rayons et les Ombres*, déclare-t-il avec fierté. Cela n'a pas toujours été une partie de plaisir. Il m'est arrivé de rester dehors, transi de froid, de 5 heures du matin à 20 heures : heureusement que les couvertures de survie étaient fournies ! Il ne faut pas non plus avoir trop d'espoir car ce que nous avons joué peut être coupé au montage... »

Aujourd'hui, les chargés de figuration cherchent de plus en plus des profils avec une compétence particulière : mécanicien, cycliste, danseur de tango... « Ces personnes auront tout de suite les bons gestes, la bonne posture, commente Franck Jouard. Pas besoin de les former. » Autant d'anonymes qui rêvent sûrement, comme Corinne Maclou, d'être repérés et de sortir du rang de figurant. ■



Comédie de Marc Fitoussi, France (1h55). Avec Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, Anne Marivin...

De l'ombre à la lumière

Ces cinq stars ont fait leurs débuts sur les plateaux de cinéma en tant que silhouettes fondues dans le décor. On connaît la suite...

Robert De Niro Client à la table d'un restaurant, dans *Trois chambres à Manhattan*, de Marcel Carné (1965).

Raphaël Quenard Simple jeune homme, dans *Mandibules*, de Quentin Dupieux (2020).



Brad Pitt Invité lors d'une réception mondaine, dans *Sens unique*, de Roger Donaldson (1987).

Marion Cotillard Elle est aperçue dans *L'Histoire du garçon qui voulait qu'on l'embrasse* (1994), de Philippe Harel.

Renée Zellweger Lycéenne, dans *Génération rebelle*, de Richard Linklater (1993).